

—Peut-être !... répondit encore le mystérieux personnage. Cette singulière et ambitieuse réponse produisit deux effets opposés sur la foule.

Les uns, obéissant à l'esprit du temps, qui admettait naïvement le merveilleux et l'impossible, surtout en ce qui touchait aux choses infernales, se recueillirent avec une terreur respectueuse.

Ceux-là étaient en grande majorité.

Les autres, le plus petit nombre, la minorité incrédule et turbulente, firent entendre des rires moqueurs.

Le coëtre demeurait indécis et stupéfait.

—Silence ! fit le cagou d'un voix étranglée par la peur.

Bon cœur, bon corps, bonne physionomie,
Boire matin, fuyr noise et tristesse...

—Entends-tu, Simone ? hurla Pierre l'Assommeur, entremêlant ses invectives à la buvotière des retrains de la ballade des « Enfants sans soucy », de Clément Marot.

La voix de Pierre l'Assommeur parut tirer la foule de son indécision.

—S'il est le diable ! dirent quelques-uns, qu'il fasse plier les jarrets à Pierre l'Assommeur.

—Qu'il l'assomme ! dirent les autres.

—Pierre est ivre, disait une voix.

—C'est quand il est ivre qu'il a toute sa force ! répondit-on de tous côtés.

—L'épreuve de Pierre l'Assommeur ! cria l'assemblée.

—Ohé ! Pierre Poing-de-Fer ! hurla un malingreux.

—Ohé ! Pierre-de-Taille ! fit un autre en jouant sur la dénomination et la haute stature de l'interpellé.

—Ohé ! Pierre la Massue !

—L'épreuve ! l'épreuve ! vociféra la foule.

—Ohé ! Pierre l'Assommeur, prince des argotiers, grand due des narquois, cria le coëtre. Ça ! présente-toi céans !

—Pierre l'Assommeur, au tonneau ! glapit le cagou.

Pierre n'entendait pas ; il appelait toujours Simone l'Égyptienne, laquelle se gardait de répondre, ne voulant plus faire crédit à sa pratique.

Un groupe se détacha et s'approcha de l'argotier.

Celui-ci, enlevé de son banc, se laissa complaisamment porter en triomphe jusqu'au pied du trône.

Remis sur ses jambes chancelantes, il fit entendre un grognement sourd.

—Pierre l'Assommeur, il s'agit d'assommer ! cria le coëtre.

L'œil du bohémien, morne, hébété, idiot, se leva avec un éclair d'intelligence.

—Voilà ! fit-il en étalant son poing formidable.

—Noël ! Noël ! hurla la foule.

—Où est l'objet ? demanda l'argotier en se raffermissant sur ses larges pieds.

—Là ! là dirent cent voix, tandis qu'autant de bras désignaient le pénitent.

—Ça ! fit Pierre l'Assommeur ; ce sac de farine ?

—Oui ! oui ! oui !

Pierre leva le bras.

—Champ libre ! cria la foule comme elle avait crié lors de la lutte de Jehan de la Potence et de Jacques le Baguenaud.

Le pénitent ne fit pas un mouvement. Ses deux bras disparaissaient enfoncés dans les fentes de sa robe.

—Prends garde, Pierre, c'est le diable ! dit un franc mitou en riant.

—Alors, je vais le renfoncer dans l'enfer !... hurla Pierre l'Assommeur en se précipitant.

Le géant, poussé par son instinct de bête fauve, avait subitement reconquis son aplomb et l'élasticité de ses membres.

Sa main herculéenne s'était dressée menaçante, les doigts fermés, les nerfs contractés ; puis le poing s'abattit en fondant l'air.

Le pénitent ne recula pas. Arrachant précipitamment son bras droit engagé sous sa robe, il présenta, avec un geste rapide, sa main ouverte à la hauteur du visage de son ennemi.

Résultat de la puissance magique, ou d'une combinaison chimique, l'effet fut instantané et foudroyant.

Le poing s'abaissant retomba sans frapper ; Pierre chancela, ses jambes fléchirent et il roula dans la boue aux pieds du pénitent.

La foule se recula avec stupeur.

—Satanas ! murmura-t-on sourdement.

Le coëtre était demeuré bouche et yeux ouverts, ne trouvant ni un geste ni une parole.

Le pénitent fit entendre un rire sec et strident.

—Croyez vous ?... fit-il.

Tous s'entre-regardaient...

Tout à coup, au milieu du silence profond qui suivit ces paroles, car peu à peu l'attention avait fini par gager toute la cour des Miracles, le son d'un cor vibra du côté des Filles-Dieu, et un bruit sourd, causé par le galop d'un cheval sur la boue humide, retentit sur la même direction.

—Qu'est-ce là ? fit le coëtre en se retournant sur son tonneau.

Des clameurs confuses lui répondirent ; puis ces clameurs, éloignées d'abord, se rapprochèrent rapidement et se transformèrent en un nom distinctement prononcé par mille bouches différentes.

—La Chesnaye ! La Chesnaye ! criaient les argotiers.

—La Chesnaye ! répéta la foule qui se pressait autour du trône.

—La Chesnaye ! dirent à la fois le pénitent et Hector.

A la triple lueur des torches, des feux et des lanternes, on aperçut un personnage dominant la masse de toute la hauteur de son torse.

Les rangs s'écartèrent brusquement et un cavalier, accourant à toute bride, se dirigea droit vers le centre de la place.

Ce cavalier portait le costume de voleurs noir et le manteau rouge désigné par le prévôt de Paris en traçant le signallement de l'insaisissable bandit.

Un masque rouge cachait la moitié du visage, dont l'autre moitié se dérobait sous une barbe noire et inculte.

Des cheveux noirs, longs et hérissés entouraient le front.

Arrivé à la hauteur du tonneau, le cavalier arrêta sa monture, s'élança de sa selle sur le trône sans toucher terre, et, poussant brusquement le coëtre qui s'empressait cependant de lui faire place, il prit seul possession du trône.

—La Chesnaye ! La Chesnaye ! Noël ! Noël ! criaient la foule, oubliant, dans l'enthousiasme causé par la présence de l'illustre capitaine, et les vœux qui venaient de s'accomplir et la personne de celui qu'elle avait été tenté de prendre pour le diable.

C'est que le nom de La Chesnaye était alors connu de tous les voleurs, mendiants et meurtriers ; c'est que ce nom redouté était cher à tous ces cours gangrenés par le vice, la débauche et le crime ; c'est que l'admiration et la crainte qu'inspirait le per-